

LA SCRIBE DE DIEU

Joelle. dormant

Je pensais avoir tourné la page avec mon livre "Le paradis au cœur de l'être" quand je compris que tel n'était pas le cas. Comment? Ecrivant une hagiographie sur Mélanie la Jeune, romaine du IV siècle dont il me tarde de vous faire connaître l'incroyable vie, je me heurtais à des obstacles qui relevaient plus de portes invisibles que l'on me fermait au visage que d'un manque d'inspiration. En effet, le livre étant pratiquement terminé, je ne le voyais pourtant pas abouti. Désespérée, ne comprenant pas le message que l'on voulait me donner, j'osais m'éclipser pour quelques jours dans l'oisiveté.

Si trois jours s'écoulèrent dans une passivité assumée, au quatrième, sur le point de partir pour un rendez vous, la voix me dit: "tu es la scribe de Dieu".

Une colère sourde anime certains de mes amis, lesquels en général sont plein de sollicitude pour les ignorants.

Légitimement, les chercheurs essaient de se construire une connaissance en étudiant, forme d'enquête librement désirée, mais à laquelle se heurte parfois des contrevérités.

Je conçois que la précieuse substance se trouve dans les plus improbables profondeurs, mais cette soif est une recherche probante qui a pour

but de faire grandir celui qui puise dans cette fontaine inestimable, avec l'envie incessante de s'abreuver. La partie est rude.

Faut-il encore qu'il ait devant lui la possibilité de se faire une idée, une opinion, ne pas être trahi, afin de marcher droit. Ainsi, il assumera en esprit, en conscience et indépendance le prisme de sa vérité. La sienne, son prisme personnel, objectif, coloré mais non barbouillé.

C'est cette couleur que je me permets de vous délivrer. Le reste vous appartient.

Je ne m'en remets à aucune dimension autre que celle de Dieu qui parle simplement et sans emphase; Des paroles courtes, des mots simples, des images, des symboles, et non des paragraphes longs et ennuyeux. On ne me fait pas écrire des pages entières afin de convertir, ce qui serait contraire "au libre arbitre". L'homme a sa liberté.

Pas de longs discours non plus sur le monde, sa nouvelle ère et un changement certain. Le Créateur ne donne aucune explication sur sa création, son œuvre, c'est pour le moins totalement farfelu.

Pourquoi? Parce que dans la loi de Dieu, il faut savoir une chose que le théologien, loin du "libre penseur", enseigne. Deux lois sont connues:

- Ce que Dieu veut
- Ce que Dieu permet.

Ce qu'Il veut: positivement bon et qui apparaît comme tel à notre raison.

Ce qu'Il permet: non directement voulu par Lui, il laisse faire dans un dessein de Salut le négatif prendre le dessus, mais tout sera un jour positif car intégré dans cette notion de Salut collectif.

Un jour un père dit à un laïc qui demandait pourquoi ceci, pourquoi cela, pourquoi n'enlève-t-il pas le mal de la terre, pourquoi les hommes sont méchants? Le père, agacé, mais toute bonté lui répondit: "pourquoi, pourquoi, pourquoi, tu t'en poses beaucoup de questions, demande au paysan qui vient de labourer son champ pourquoi il laboure celui-ci et non pas celui qui est à côté. C'est sa terre, la même, alors pourquoi cette parcelle et pas l'autre?"

Cela fait sourire, mais bon enfant, c'est un début de questionnement qui peut permettre à certains de rentrer dans l'étude. Je les renvoie donc au concept des Energie Incrées.

Lui, combat à sa manière:

Justin est venu pour témoigner. Non de notre monde, non de notre réalité bien terrestre, il

arrive de l'au-delà pour mettre en garde! Père Arsène veut à son tour prendre la parole, par l'exemple. Je vous demande de les entendre, de bien les comprendre. Sans être théologienne, j'ai derrière moi dix sept ans d'études et encore tout à apprendre. Quelle chance que de ne rien savoir! L'océan de la connaissance nous invite ainsi à nous désaltérer un peu plus chaque jour.

L'humain doit développer ce que les pères de l'Eglise nomme; "la trinité des vertus" à savoir: l'obéissance, la patience et la bienveillance.

Je me sers de mon vécu de médium et de chaque rencontre avec le monde invisible pour inciter le lecteur à rentrer dans le champ de cette compréhension.

Les êtres spirituellement très évolués ne font pas moult discours, tout est simple, tout est discret, vous ne trouverez rien d'ostentatoire.

Le sacré prend son éclat dans: la réserve, la retenue et la sobriété.

Si certains médiums se permettent de déconsidérer leurs pairs qui clament leur foi, et les voient sottement entourer de médailles, de croix, de chapelets et babioles diverses, je me permets d'en rire et de dire qu'en ce qui me

concerne tel n'est pas le cas. Ceux qui me connaissent peuvent témoigner que la femme que je suis est une personne plutôt moderne, loin de l'archétype de la sorcière avec toute sa panoplie. Si j'avance sur le chemin de la différence, j'essaie dans ce long parcours d'abolir seulement mon égo.

Je suis comme une télé, comme un poste de radio, on me dit! J'écris, je retransmets, c'est tout! Quelle position confortable.

Je ne dirais jamais assez que le mot "tolérance" est un degré que l'homme doit impérativement chercher au plus profond de lui-même. Le travail est long, rigoureux, mais devons nous néanmoins exploiter toutes les tensions positives de notre être afin d'être dans ce respect envers l'autre. Tolérance veut dire: respect!

Notre propre conscience nous invite à dire: "je respecte ses dires, je respecte son choix de vie". Cette attitude doit être neutre, sans ressentiment, sans dégoût. On voudrait l'autre à son image, mais l'identité de l'autre est unique, elle restera à jamais immortelle, dans cette vie, sur cette terre que l'on nomme Gaïa mais aussi dans les autres

plans vibratoires qui vont l'accueillir afin de l'enseigner.

Je vais par conséquent mettre à l'honneur celles et ceux qui sont venus me voir pour témoigner de l'après vie. Ce livre leur rend hommage. Ils veulent que nous sachions qu'ils vivent, qu'ils sont. Les détails qui ont marqué leur existence sont des outils, des instruments indispensables au vrai médium. Eclairer, porteur de flambeau, passeur d'âmes parfois, la route de ce dernier est parsemée d'épreuves avant de pouvoir pleinement aider.

Je tape du pied, et je tape, je tape. Devant moi, un groupe d'érudits scrutent longuement les sables d'Egypte en passant volontairement à côté de la vérité. J'hurle qu'elle est dessous, enfouie sous ce sable, mais on m'ordonne de me taire. Seule contre un groupe hostile, je sais que tout n'est pas découvert, mais ces énergies, protégées et gardées depuis des temps immémoriaux, ne doivent pas réapparaître. On me dit "silence". Eux, petitement terrestres, petits humains désorganisés désirent posséder la connaissance afin de dominer les consciences. C'est un songe!

Mis à la disposition de l'homme, voilà comment je conçois notre héritage. L'humanité est héritière de tout un passé dont elle doit bénéficier et dans lequel on a le devoir de se servir afin d'avancer. Donner un sens à sa vie, tel est message de Jésus! Quand il me demande ce que je fais de ma vie, alors que je pensais bien faire puisque m'occupant déjà de gens plus pauvres que moi, regardant toujours la personne âgée, petite fille agitée que j'étais dans l'idée de leur faire de la soupe; J'aimais les humbles, les malades, les vieillards, vers lesquels j'ai toujours porté mon regard.

Bizarrement, mon espace de jeu préféré était la tombe d'un ancien couvent détruit depuis très longtemps. Je regardais ses sœurs en terre rigoureusement alignées dans lesquelles j'avais surtout peur de tomber et ne jamais ressortir. Oui, mon endroit favori restait dans l'empreinte d'un lieu mystique, un lieu pénétré de prières incessantes et un lieu profondément meurtri par des hommes qui voulaient en découdre avec ces êtres paisibles qu'étaient les moines à la recherche de la sainteté.

Subjuguée par la paix qui en émanait et l'effroi qui s'en dégageait, le paradoxe avait déjà

pris une consistance dans laquelle je resterais bloquée durant de très, voire trop longues années.

La purification prévue et base de mes futures rencontres se fit de manière alarmiste. Alors qu'enfant que je me baignais, étant normalement surveillée par des adultes responsables, une lame de fond m'emmena je ne sais où, mais mon retour sur le sable humide me fit accrocher fort les chevilles d'un monsieur, qui accompagné de son épouse, se dit: "qu'est ce que c'est que ça?"

"Ce ça", cette petite chose ne voulait surtout pas être de nouveau emportée et je m'agrippais de toutes mes forces aux pieds de cet homme sidéré et sans réaction.

"Ce ça" fut aussi fermé à clefs dans un zoo, oublié! J'hurlais derrière le grillage dans le silence le plus absolu, je n'entendais que moi, tout le monde était parti. Les animaux commençaient à se coucher, personne n'avait soupçonné si cette petite fille était ou pas à leurs côtés.

C'était mon lot, je disparaissais, on me perdait, bref. J'implorais ma mère de m'emmener avec elle, je suppliais et ce mot n'est pas usurpé. Oui,

je me mis à genoux, les mains jointes priant devant une madone de chair. En train de se coiffer, elle détourna les yeux du miroir, me regarda puis continua tranquillement à parfaire son chignon, riant de cet enfant qui avait une imagination féconde. Se mettre à genoux pour quémander l'amour! Quelle invention! Le monde de l'adulte vint hostilement ébranler ma sécurité. Ma confiance gommée, je mis alors mon espérance dans une entité qui m'aimait.

Une forme de violence entourait la maisonnée, la colère chez certains, les pleurs réguliers chez d'autres, je regardais consternée ces adultes qui étaient mon tout et mon repère. En vain! Je portais mon regard vers la croix accrochée devant mon petit lit, et je vivais en Jésus, j'étais en lui, il me portait. Ce qu'il fera plus tard, comme je vais le relater. Mon monde était indéniablement synonyme de "croix"! Des bêtises, oui, j'en faisais et c'est cela qui me rassure, car n'ai-je pas dit: "tout ce que tu veux, mais laisse moi faire encore plein de bêtises"! Elles me prouvent que je suis une modeste humaine, quel réconfort.

Quand on me demandait ce que je voulais faire plus tard, je répondais sans comprendre ce

que je disais et ce que cela de fait voulait dire: "je veux être une sainte". Rires autour de moi, stupeur, "mais ce n'est pas un métier"... Pour eux peut-être, pas pour moi.

Portée par une dimension incontrôlable, je tourbillonnais dans une lessiveuse qui apparemment avait le devoir de m'épurer. Le temps, ce fameux temps, cette notion saugrenue avait l'impérieux devoir de me façonner, identique mais différente, identique en forme, différente en esprit.

Je grandis donc entre quelque chose et son contraire, au milieu de manifestations que je voyais trop bien. Tout était pour le moins normal. Cette normalité a toujours fait écho dans ma conscience. Un autre breuvage vital m'habite: la rectitude. Je ne supporte pas les promesses non tenues, les si, si, si...

De l'action, on avance, allons... Oui pour le présent, laissons de côté le futur! Comme dit Jésus: "Va".

Quand ma mère nous récupéra, ces petites filles, choyées par la famille nourricière, quelque peu différentes du milieu familial, faisaient tâche. Nous n'avions aucune éducation. Aussi, sa

première pensée fut de nous mettre en pension, identifiées sur chaque vêtement par un numéro brodé. Nous naviguions entre le siècle de Maupassant et les pavés de Mai 68.

Moment de démente pour certains, puisque leur était venue l'idée, à quelques inadaptés, de nous faire brûler. Récupérées en urgence par notre mère, nous restâmes une semaine enfermées dans le logis en attendant que l'ordre revienne.

Sottise pour les uns, folie chez les autres. Pour certaines sœurs, j'étais le diable, il fallait impérativement me renvoyer. Mon défaut: d'avoir eu une paire de lunettes de vue qui explosa et se brisa sur mon visage alors que j'allais sagement rentrer à l'étude parmi un petit groupe discipliné, (personne n'avait jamais vu cela), un volet qui s'ouvrit devant moi, (alors qu'il était fermé), des regards tendres du sexe opposé, j'étais la pécheresse de service. Trois conseils de discipline décidèrent de mon futur, je restais. Elles ne purent arriver à leur fin. L'hostilité me devint coutumière. Joëlle était entourée d'êtres qui veillaient. Certains me faisaient mes contrôles, oui, car nulle en musique, on m'avait promis une retenue si je n'avais pas la moyenne. Bref, ne connaissant ni les noires ni les blanches, ni les croches, je

laissais naviguer ma main sur les réponses quand une force prit possession de mon bras pour répondre à ma place. Une entité s'était mise en devoir de m'aider. La sœur, professeure de musique fut blême. Première de la classe, elle resta abasourdie, Pauvre Luc, il passa son heure d'étude à inspecter ma feuille de contrôle, en cherchant minutieusement la petite faille qui allait me faire chuter et perdre des points. Lui, le musicien, dépassé par une fillette qui ne connaissait rien à la musique. Chapeau bas, mes amis. Merci! Durant un devoir corrigé de dessin, idem. La sœur, présente pourtant à mes côtés, ne voulut jamais admettre que mon aînée, talentueuse, ne m'avait jamais aidée. J'étais devant, seule avec mon crayon de papier. J'avais façonné un visage aristocratique avec des traits fins et précis. L'empreinte de l'au-delà, esquissée avec amour, mettait en relief les traits d'un philosophe contemporain de Socrate. J'étais fière de moi car je le trouvais beau.

Ceux qui ont lu mon précédent ouvrage, connaissent les autres phénomènes et je n'y reviendrais pas. J'aimais particulièrement un cousin, Raymond, grand blagueur devant l'éternel, dont les bizarreries énervaient fortement mon aïeule, car elle le jugeait parfois stupide,

plus gentiment niais. Un jour il me dit: "quand je vais mourir, je viendrais faire une blague et tu sauras que je suis vivant!" Victime d'une maladie qui l'emporta en quelques mois, l'enterrement prévu dans une toute petite église romane était suivi d'un mariage, ce qui fit que le prêtre se dépêcha. La précipitation aidant, il clama: "je suis ici pour le mariage de..." Rires; Son épouse, cousine germaine de maman, loin des pleurs de tristesse, essuyait des larmes de joie. Elle savait que son mari était présent. Moi je le voyais qui me regardait caché derrière une des colonnes de l'église. Il était joyeux comme un enfant qui vient de faire une bonne farce. Sa vie s'était résumée à dire des bêtises, des sottises, des enfantillages au grand désespoir d'une famille qui avait la charge de nourrir les descendants. Le père bien que présent était absent, seul dans son monde, une sorte de folie.

Je le regardais et comme une craie sur un tableau qui met en relief l'invisible par le visible, trace blanche qui va être effacée, je passais à autre chose, je l'oubliais.

Au fil des ans, la tentation d'être normale m'habita et je me précipitais dans le luxe et ses représentantes, c'est-à-dire les marques. J'aimais

particulièrement faire un peu de shopping sur les Champs Elysées. Ma vie, embourbée dans le paraître, laissait peu de place à mes amis qui m'attendaient; J'avais fermé la porte, volontairement, laissant l'envie de l'outrance et de l'abondance s'affirmer dans cette conscience qui devenait limitée. Comme une personne qui désire prendre quelques heures de repos, je ne m'imposais aucune défiance ni aucune confiance. Si la maladie de maman et quelques expériences délièrent ce pacte avec moi-même, je m'étais mis en tête de chercher minutieusement le trésor caché. Dans toutes les familles qui ont pu posséder un domaine ancien, le trésor enfoui faisait de nombreux adeptes. Oui, ma grand-mère s'était donné le droit de vouloir déterrer ce qui avait été enterré, pièces d'or ou d'argent mais pièces de misère, amas meurtrier, qui devait tuer et détruire celui qui le chercherait.

Une voyante s'était arrêtée chez mon ancêtre avant de rejoindre la grande ville dans laquelle elle exerçait. Avisée par son don de la proximité d'une petite fortune, elle affirma être en mesure de la retrouver, et fixa à ma grand mère un rendez vous pour la semaine d'après. Sur la route peu passagère, quelques rares voitures combinaient l'évolution, le modernisme, et le

confort. Hélas, des platanes plantés fièrement sur le bord de cette route mirent en morceaux le prototype à succès et tua sur le coup la voyante trop sûre d'elle. C'est à ce moment là, en repensant à cette histoire, que je décidais d'aller à la recherche de cet amas imaginaire.

Non dans la tentation de posséder, mais dans celle de trouver, de remettre à la surface, de redonner vie à ce que l'on avait décidé de dissimuler.

Qui, quand, comment? Je cherchais et je trouvais quelque chose de surprenant. Non seulement des marches de bois pourries dans le sol de la cave, ancien souterrain qui avait le devoir de faire cheminer dans son antre humide les anciens propriétaires des lieux vers une église, située à quelques kilomètres, (assurant par ce concours de boyaux obscurs la vie à ceux qui l'emprunteraient); Mais aussi un genre de grande plaque de fer qu'il fallait soulever. L'audace, ma compagne, ne me fit pas hésiter.

Seule dans cette pièce sombre qui mettait en sommeil quelques bouteilles de grandes renommées, frôlant de mes cheveux des chauves-souris qui ne demandaient qu'à être laissées en paix, des yeux me regardaient, des présences me

frôlaient, je tremblais, j'avais froid, j'étais glacée mais je continuais. L'idée que mon imaginaire vagabondait me donnait la hardiesse de creuser.

Je rentrais épuisée ce soir là, avec la sensation que je frôlais un grand danger. Je demandais à mon grand-père, celui que je prenais comme tel, de me protéger. Machinalement, instinctivement, mes pensées s'adressaient à cet homme qui resta sur terre trop peu d'années pour apprécier sa lignée. Brusquement, dans la nuit, le cadre, écrin de sa photo de mariage, tomba sur le plancher et se brisa. Ma mère avait fait refaire toutes les cordes, qui étaient par conséquent aussi neuves que solides. Ce fracas me fit comprendre qu'effectivement quelque chose de grave était programmé. Je m'étais imposée un emploi du temps minutieusement calculé. Neuf heures, cette heure précise sonnait le début de mon activité hasardeuse. Traînant un peu plus qu'à l'accoutumée, j'entendis brusquement un bruit terrible, puissant, comme un tremblement de terre. J'allais de suite chercher le fermier. Nous approchant doucement de l'escalier qui descendait vers le début du souterrain devenu au fil des siècles couloir sous la demeure, débouchant sur la cave récipiendaire des élixirs favoris de maman, de gros blocs de pierre en

interdisaient radicalement l'entrée. Tout s'était effondré. L'horloge indiquait bien neuf heures au moment précis de ce mini tremblement, j'aurais dû être dessous, aurais-je été blessée voire tuée? Maman d'un petit garçon de trois ans, je mis en sourdine mes envies d'exploratrice pour me consacrer à l'éducation paisible de mon enfant.

Je remerciais cet aïeul et tout ce "Tout" qui me protégeaient. Je comprenais que oui, le trésor tueur existait! Je refuserais ultérieurement d'en indiquer l'endroit, d'expliquer plus complaisamment à quelques personnes avides comment le trouver, car je savais qu'une énergie en gardait l'accès et l'inviolabilité.

J'ai relaté mon entrevue avec un moine tonsuré et son mini diable sur les épaules quand ils décidèrent de m'alléger pour ne pas me mettre en danger. Les forces du haut me laissaient du répit car celles du bas, rattachées à ce lieu aride qu'est la terre, me sautaient à la gorge pour me faire plier.

Je me dégageais sauvagement de cette turpitude par un divorce, au goût plus gaie de "liberté". Ma sérénité retrouvée, se remettait en route le pourquoi on m'avait programmée, ce pourquoi je m'étais de facto incorporée.

Comme le temps qui passe, je lisse les années... Je suis dans le présent.

La Guadeloupe reste profondément marquée par une rencontre qui jamais ne s'effacera, laquelle inondera toujours mon cœur pour ce respect que le spectre dégagea afin de ne pas me faire violence.

En Espagne par contre, sur la route de Saint Jacques de Compostelle, nous dormons dans un hôtel quand brusquement, dans la nuit, je sens sur moi deux naseaux dont la froidure me fait crier; Je ne vois pas "la bête" pourtant elle est si proche que je sens ses narines sur mes joues. Je crie. Réveillant le père de Maxence, il appelle de suite l'hôtelier lequel débarrasse de fond en comble l'armoire qui se trouve à mes côtés. Vide, ne comportant quasiment rien, il me regarde sans réellement comprendre. Comme la particularité de certains hôtels espagnols comporte des lits jumeaux, Alexandre approche le sien près du mien, faisant de sa présence une harmonie propice à un endormissement. J'invoque Saint Jacques, lui demandant pourquoi il permet une

telle présence? Diabolique, je la nomme, elle l'est!

Un autre songe m'interpelle. Je suis partie pour quelques mois chez une parente emmenant bien évidemment mes icônes. 4 au total. La Sainte Mère de Dieu, Notre Seigneur Jésus Christ, La Sainte Trinité, et Saint Ephrem le nouvel apparu. Dans la nuit, je me trouve en présence de diables habillés en peau de bête qui soupirent et restent statiques car ils ne peuvent rien faire. Ce songe évidemment ne manque pas de m'interpeller car je n'en comprends pas du tout la signification. Le lendemain matin, le maître de maison me propose de venir voir la piscine des poissons. Grande, parée de belles pierres, diverses variétés gluantes se tiennent compagnie et pactisent. Un déversoir dégueule une eau pure faisant de multiples ronds avec lesquels ils jouent. Je fixe cet emblème: c'est l'image même des diables de mon songe, armoiries de la ville. Cette réserve d'eau magnifique et bienfaisante était située derrière le mur de ma chambre, plus exactement juste derrière l'endroit qui recevait mes icônes.

J'essayais d'expliquer que les images peuvent avoir une grande importance et il me fut répondu: "j'aime mon diable".

Emblème des Pyrénées Atlantique, effectivement, ce que certains voient comme un "lion" est en fait un drôle de diable.

- Pas moi, car pour avoir lutté de nombreuses fois avec lui, je te le laisse, bats toi avec cette entité, enfin tu comprendras que tout à une résonance.

Les dos se tournent, le message ne passe pas.

Un autre songe vient percuter le premier: un homme noir au torse très foncé est attaché par les mains et par les pieds. La salle est pleine, on attend le procès. Je suis dans la foule et je me demande qui sera l'accusateur public. L'assistance trépigne en attendant l'ouverture imminente des débats. Brusquement, je ne suis plus dans cette dernière, mais je me retrouve dans le couloir qui amène dans la salle d'audience. J'ai une robe de procureur, j'entre fermement dans cette pièce bondée, où personne n'émet maintenant le moindre souffle. Les regards me demandent d'être dure et de condamner énergiquement ce "fauteur de troubles". Aussi, je passe devant lui et dès que je suis à sa hauteur je murmure: Jésus Christ, Jésus Christ. Comme un animal fou, il commence à

fulminer, à se tordre dans tous les sens, il a mal, il ne peut rester debout, prêt à tomber mais dans un dernier sursaut, malgré ses chaînes, il essaie de se libérer des liens de fer pour m'étrangler.

Assurément que ce rôle est prévu dans ma vie. Définir la vérité, expliquer les manipulations dont les hommes peuvent être l'objet, dans l'intérêt de tous, dans une réalité bien terrestre, pour le bien être collectif et sans la moindre notion financière. Remettre de l'ordre, défendre les gens devant l'outrage du tentateur, qui est d'égarer et non de conduire, On me donnait le certificat d'aptitude.

Le diable ne m'aime pas, moi non plus. Me couchant vivement sur mon lit, un de ses sbires me tança: "bois ton eau bénite, bois ton eau bénite", en l'occurrence mes pauvres pères qui ne font que prier pour le salut des âmes. Sa haine est telle qu'instantanément ses canines deviennent démesurées comme celles de vampire. Je me surprends à penser que ceux qui ont imaginés sur le papier ces êtres maléfiques avec de tels détails ne sont peut-être pas si vierges que cela.

Heureuse, je le suis, quand je rentre dans ce magasin de musique afin d'acheter un médiateur pour la guitare de Maxence. Brusquement, j'entends derrière moi des pleurs, des cris et quand je me retourne, je vois, horrifiée, cinq personnes enchaînées qui vont bientôt être pendues. Le magasin n'existe plus dans cette réalité au 21ème siècle. Les changements et le modernisme sont passés par là, mais pas "la mémoire des lieux". Elle ne s'effacera jamais. Elle est! Je fixe une échelle qui conduit à une salle plus haute dans laquelle un bourreau est en train de nouer patiemment et adroitement une corde, me montrant avec une rectitude terrible l'agilité dont il fait preuve afin que ce nœud reste bien en place. Une cagoule crème sur la tête, fendillée à l'endroit des yeux, habillé d'une grande tunique noire qui frôle les planches pourries de la salle dans laquelle il évolue, ce faiseur de morts ose me narguer. Un très jeune garçon, dont on vient de couper les cheveux hâtivement au rasoir, me dit: "je n'ai volé que du pain!" L'auteur de sa fin immédiate me fixe en se moquant de moi: "tu ne peux rien faire, j'ai la situation en main". Ma peau, hérissée, me ramène dans ma réalité. Je dis au propriétaire: "vous allez dire que je suis folle" mais j'explique devant témoin ce que je viens de voir. Il avoue

savoir que son magasin était il y a des siècles une prison qui jouxtait le palais de justice, ressentant quelquefois une certaine inquiétude. Une présence le gêne. Je la confirme, j'achète la petite fourniture indispensable avant de sortir.

Remontant énergiquement la rue bruyante qui me ramène chez moi, je me tourne vers cette ville que maintenant je domine en leur demandant, "là haut" ce qu'ils ont encore prévu pour mon enseignement. La voix me dit régulièrement "prie". Je suis désolée d'avouer que la prière n'est pas mon quotidien, pire, cela m'ennuie. Des mots pour des mots, des plaintes rabâchées, des répétitions sous maintes formes, cela ne m'intéresse absolument pas. Je suis par conséquent à cette époque très loin du médium qui passe sa journée dans les lectures spirituelles et la flamme d'une bougie dont l'impérieuse obligation est de faire monter les antennes de toutes sortes. J'ai oublié une course, je redescends vivement quand, m'arrêtant subitement au carrefour dans la contrainte de reculer pour éviter un car scolaire, je vois soudain à mes pieds un chapelet en bois. Il est par terre devant mes chaussures, comme si un ange venait à l'instant de le déposer. Sidérée, je le prends, le mets dans ma poche, il est

maintenant le protecteur et le gardien de mes icônes.

La sollicitude des êtres de lumière est présente, ils ne nous imposent rien, nous mettent seulement sur la voie. J'ai toujours le choix de prier ou pas! Ils me présentent ce qui est le mieux pour moi. Mon libre arbitre existe, et c'est ce dernier que je défendrais au moment de l'instant final, si je n'oriente pas ma vie dans l'écoute de ce que l'On me dit. Obéissance. Première vertu trinitaire!

Assise sur un fauteuil, je pose sur ma table en marbre un papier blanc lequel doit enregistrer mes courses de la journée. Je note ce que je dois acheter, rien de plus banal. Une liste reste une liste, quelques produits énumérés sobrement sont écrits de manière presque phonétique, avec de telles fautes que l'on en éprouve une jouissance réelle à transcrire selon notre propre envie. Brusquement, mon cœur se met à réciter une courte, très courte prière. Sidérée, j'écoute cet organe dit silencieux non seulement parler mais avoir sa propre indépendance. Je ne comprends pas, j'ai peur. Je me lève vivement en hurlant: "arrêtez! Vous me faites peur, arrêtez!". Il s'arrête automatiquement. Bien qu'orthodoxe depuis trois ans à cette époque, bien que

connaissant cette prière qui est la première, seule et unique que l'on doit réciter constamment, "je ne veux pas prier". Surtout pas, par un organe dépendant de moi, qui réclame sa liberté. Je veux la tranquillité et la possibilité de faire mon propre chemin, avec les armes que j'ai à ma disposition, devant la lenteur du temps, dans cette seconde vertu si longuement louée: la patience. Les êtres qui veillent sur moi sont doublement patients tant je leur résiste. Seconde vertu trinitaire.

Durant une liturgie dominicale, au moment du sacrement des Saints Dons, (car nous communions au pain et au vin), debout, tête courbée, je vois entre une amie sœur en Christ et moi un petit ange, prosterné, les bras en croix sur la poitrine, tête baissée. Je me dis: "qu'est ce qu'il fait là?". Ce n'est pas le mien car je le connais, mon guide, celui qui est venu me chercher, avec lequel j'ai pu monter les plans de conscience purificateurs avant de rentrer dans la salle spartiate qui devait m'initier. Mignon, sans ailes je vous rassure, il émane de sa présence une dévotion très émouvante. D'office, je comprends qu'il aide mon amie, je ne sais par contre absolument pas pourquoi. Dans le silence d'une vision, la rigueur est importante, je me tais. Un an passe quand la voix m'indique de

communiquer sur l'apparition à la personne concernée. Soldat partant au front, en première ligne, je m'interdis cependant d'écouter l'obligation énoncée. Non je ne veux pas passer pour une folle. Mais la voix devient de plus en plus dure et ordonne. Ne pouvant me retrancher derrière un égo dignement justifié, j'avance à pas feutré quand je la prends à part. "Crois-tu aux anges gardiens?" "Oui, me répond-elle, je prie le mien chaque jour, car tout dans ma vie est désastreux et sur tous les plans"! Dignement, sobrement, je lui relate le moment magique de l'apparition, et lui dis: "ne t'inquiète pas, ils sont venus te dire qu'ils t'entendent, que tu dois continuer de prier et laisser faire".
Accepter la douleur dans la joie! Humilité.
Troisième vertu trinitaire.

Voilà comment mon monde enseigne: PAR L'EXEMPLE!

Continuons:

Ma vie n'est pas simple même si je la désire sobre. On me met toujours sur le devant de la scène. On "là-haut" reste attentif à mon entourage immédiat que je dois protéger. Une

connaissance proche peut être le fil conducteur entre moi et le sujet dont la vie est en danger, bien que ne connaissant pas ce dernier. Ma relation est en quelque sorte "un médian". Un moyen par lequel la vision va se déclencher. Je retrouve avec joie une amie de ma sœur, invitée au mariage de ma nièce. Tendue par des problèmes divers et variés, elle cherche la tranquillité dans le jardin à la française de ce magnifique château, si joliment disposé, aux pelouses bien vertes lesquelles encadrent un petit plan d'eau, lieu magique de rêverie et d'inspiration. Elle respire à plein poumon et boit coupe de champagne sur coupe de champagne pour oublier. Quelque peu éparpillée dans ses idées, elle me parle de son prochain divorce, source de grande douleur.

Je cherche à la reconforter, mais bizarrement, je lui annonce que "ce n'est pas fini", "qu'elle aura encore de grandes épreuves". Pas sympathique comme approche, je le reconnais, mais j'insiste aussi que ce n'est pas moi qui parle, mais quelqu'un qui s'exprime à travers moi. Le lendemain, devant raccompagner cette dernière à la gare, nous sommes une petite équipée qui s'empresse de s'accaparer la seule table restante du café. Assise côte à côte, sa main droite frôle

ma main gauche. J'entends: "lia, lia, scooter, lia, scooter". Sa main porte une empreinte pour le moins surprenante. Il y a dessus une longue ligne noire à laquelle est accolée une grande ligne d'un bleu roi en zigzag. Je scrute, je ne comprends pas, mais pas du tout. Le mystère du symbolisme, me rappelant régulièrement à l'étude de son décryptage pour appréhender et éviter ce qui est énoncé, reste une énigme à ce moment précis. Quelques jours passent quand une parente me téléphone.

Le fils de cette amie avait eu la veille un grave accident de scooter, sur lequel ils étaient trois. La jeune fille assise entre les deux garçons était décédée sur le coup. Cécilia a perdu la vie dans l'absurdité d'une inconscience de jeunes gens qui provoquent le nom fatal, la "fin", "la lame 13".

Nouvelle douleur pour moi, comme pour Grégoire. Deux jeunes, deux destins identiques, deux vies perdues, alors que la voix intervenait sans toutefois me mettre dans l'obligation de leur faire éviter le danger. Le vague de l'approche, des mots qui n'ont pour moi aucun sens, l'envie et le désir de rester sobre, ne pas me faire remarquer, indéniablement ont peut être été les responsables de ces deux décès. Le jeune garçon était-il coupable? Responsable? La justice s'est

prononcée, la famille ne fait pas son deuil, ce qui est normal car on ne peut jamais faire le deuil d'un enfant. Cette phrase est une hérésie! Comment peut-on demander à une famille de passer à autre chose, de gommer une vie, une fusion d'amour. Cecilia me demande de dire à sa maman qu'elle l'aime, me demande de venir un jour sur sa tombe, veut l'harmonie et la paix autour d'elle, grande protectrice et n'aimant pas la discorde. La jeune fille, toujours vivante sur un autre plan, continue de faire battre son propre cœur.

Je désire mettre un peu de distance entre tous ces événements et ma fragile personne, car le remord emplit mon âme. Un voyage s'impose. Attirée par la montagne et son ambitieux soleil, nous visitons entre deux randonnées la ville de Briançon. Le fort de Vauban attire tous les regards, mais fatiguée, j'ai envie avant de déjeuner de prendre un martini. Traversant rapidement la route, je m'arrête de peur de me faire écraser. Non pas par une voiture, ni un autre véhicule tracté, mais par des chevaux qui sortent d'un autre temps, d'une autre époque, douze au total, sur lesquels le drapé de longues tuniques blanches qui habillent les cavaliers cache dignement la croupe. Galopant deux par deux, le

chef, dont les cheveux arrivent aux épaules, donne des ordres brefs. Il parle une langue que je ne connais pas, mais le groupe galope sur la seule route menant de l'Italie à la France.

Au-delà du temps, au-delà de toute logique, de toute raison, deux mondes se rencontrent, se percutent et se provoquent. Lui me regardant, moi le dévisageant, le Un est un instant figé dans le fugace d'un coup de foudre spirituel. Deux âmes se reconnaissent pour s'aimer.

L'inconnu frappe à ma porte. Je n'ai pas le temps de me reposer et de penser. L'action est en mouvement, on me porte ailleurs.

L'Ardèche!

Quelle est belle cette gorge profonde que l'on peut admirer près de cette tour construite par les romains; Mon compagnon me tourne le dos et je reste statique devant un soldat qui participa aux dures et longues campagnes d'un César. Le bras appuyé sur ce long ensemble en pierre lui permet de se reposer. Seul, vêtu d'une jupette, je scrute son casque qu'il ne doit pas quitter (je suppose), il regarde devant lui un point précis qui voudrait

que l'ennemi passe exactement par cet endroit. Devant donner l'alerte, il fixe et fixe durablement afin de déceler la moindre agitation. J'ai l'impression que la vigile sera longue, aussi, pouvant souffrir d'une perte d'équilibre, il se tient tout simplement contre la partie inférieure de la tour.

Descendant vers l'église de Tournon, je veux visiter le château. Où l'inverse, au choix, car nous n'avons guère le temps de faire les deux. Nous sommes trois avec mon fils aîné, témoin par conséquent des faits. Nous avons choisi l'imposant édifice auquel manque des tours. Dès notre arrivée dans la cour d'honneur, je dis à mon fils: "je sens la paix dans cet endroit, mais c'est bizarre, une paix forcée, imposée, on dirait que l'on n'a pas le choix"...

Rentrant hâtivement dans ce dernier, tout en prenant les billets, je discute avec une guide. Elle me donne un léger balayage historique avant d'insister sur la prison qu'il était devenu dès 1670. Prison d'hommes d'un côté et prison de femmes de l'autre. Déambulant dans des salles qui de fait ne m'interpellent pas, je reste toujours attirée par les endroits qui n'ont comme parure que des vieilles pierres lesquelles font un

carrelage branlant, un vieux parquet vermoulu qui réceptionna les pas des habitants, des poutres plus ou moins ostentatoires, préférant néanmoins les plus grossières qui supportent les planchers de l'étage tout en étayant les murs porteurs. Ces derniers, inchangés, détiennent la vraie mémoire, celle qui a tout vu et entendu, celle qui habite les pierres et les supports de bois. Concentrant toute mon attention sur la prison des femmes, je cherche impérativement à capter quelque chose. Je ne vois rien, pourtant, j'essaie de communiquer avec cette pièce qui supporta l'horreur sous toutes ses formes. Montant les hautes marches, je me trouve dans la cuisine de la prison. La cheminée, grande mais modeste, me fait penser au poème que j'aime tant.

Deux ouvrages m'accompagnent depuis mon enfance:

Au Bonheur des dames d'Emile Zola, et l'Ode à Hélène de Pierre de Ronsard.

- "Quand vous serez bien vieille, au soir à la chandelle, assise auprès du feu dévidant et filant, direz chantant mes vers en vous émerveillant, Ronsard me célébrait du temps que j'étais belle..." Ma mère se faisait une joie de m'écouter

et ne manquait jamais une occasion familiale pour me mettre sur le devant de la scène.

Tout d'un coup, alors que rien ne présuppose ce qui va se dérouler, mes yeux comment à pleurer et je me tiens contre le mur de peur de tomber. Je pleure de tout mon corps, silencieusement, afin de ne pas perturber les visites. Soudain, devant la cheminée, une jeune fille apparaît. Habillée d'un tablier sombre, bleu foncé ou noir, ayant un fichu sur la tête noué sur la nuque, elle sanglote, ses larmes deviennent ruisseaux, rien ne peut l'arrêter. Agenouillée, les mains jointes, elle n'est que douleur. Ma compassion participe pleinement à cette plainte. J'en parle de suite à mon fils et à mon compagnon. En continuant la visite, nous rentrons dans la chambre d'Hélène de Tournon, décédée très jeune d'un grand chagrin d'amour... Ronsard était présent dans ce château à l'âge de douze ans. Petit page, il écrivit l'Ode à cette jeune fille morte pour avoir aimé, ce qui l'avait tant marqué.

Je ne suis pas de cette région, je suis de la Charente Maritime et rien dans ma vie ne devait me destiner à vivre dans cette partie de la France qui me faisait horreur.

Enfant, en train d'étudier avec la maîtresse la géographie de notre pays, en s'attardant longuement sur la ville de Lyon, j'hurlais: "quelle horreur". Elle me demanda si je connaissais cette ville, je répondis que non.

Maintenant, je pense que le médium en Dieu que je suis était encore rattaché en l'an 177 ap.J.C, à l'époque des martyrs, groupe de chrétiens connus en Gaule, pratiquant la religio illicita, laquelle fut persécutée par l'état romain. On dénombre 22 décapités, 18 qui vont décéder en prison, 6 mises à mort dans l'arène dont Blandine! Tous furent longuement évoqués par Saint Irénée. Y compris tous les autres outrages et les diverses persécutions administrés dans Lugdunum et aux alentours.

Le temps rattrape le temps, le temps de Dieu, je le redis encore n'existe pas comme le temps de l'homme. L'humain segmente en trois parties ce qui est notre vie: passé, présent, futur. Le temps divin fait "UN"! Aucune n'existe sans l'autre mais elles sont toutes fondues les unes dans les autres. Comme un gros nuage, allez chercher dans ce dernier le passé, le présent et le futur?

Quelques temps plus tard, je décide de visiter la collégiale Saint Julien de Tournon. Elle

m'attire, m'appelle, d'autant plus que je sais maintenant que le fils de François 1er décéda dans le château voisin après avoir bu un grand verre d'eau fraîche. Il venait de jouer au jeu de paume, pour lequel il avait fortement transpiré. Exposé dans une des petites chapelles latérales durant plus de onze ans, je m'assoie dans cette pièce bénite sous la voûte bleutée aux étoiles fanées. J'aimerais tant voir le dauphin de France. En rentrant dans l'église, bien que seule, l'orgue sous la pulsion d'une volonté humaine joue une musique particulièrement forte. Je déambule doucement quand une personne, juste derrière moi est si proche, que par peur de tomber, je me retourne pour lui demander de prendre un peu de distance. L'énergie radiante est telle, qu'elle se présente agressive voire provocante. Alors là, l'incroyable. Comme le petit fantôme Casper, le spectre part brusquement en volant et part se cacher derrière une colonne; Je vois le bas de son vêtement tout noir et un peu de son haut, tout blanc. Je me dirige vers la statue de la Mère de Dieu, quand il se penche pour me regarder mais voyant que je prie, il reste caché bien que présent. En quittant la Collégiale, je lui dis "à bientôt"!

Après le château, la Collégiale est le deuxième monument le plus important de la ville. Dédiée à Saint Julien, un centurion romain converti au christianisme vers le IV^{ème} siècle, elle sera entre 1563 et 1579 un Temple protestant, repassera au culte des catholiques pour de nouveau être réquisitionnée par la Révolution française avec son culte à l'Être Suprême.

L'orgue placée à la tribune daterait de 1685.

Que dire de plus quand j'affirme que la Loi de Dieu est la seule que l'homme doit reconnaître et humblement accepter. Loin du délire de l'athéisme, de ses représentations grossières, équivoques, pures divagations de l'esprit pour certains qui affirment des thèses farfelues; Laissons les êtres nés en Dieu s'exprimer. Ce sont les désincarnés.

Continuons, car je fais du lecteur mon ami, il participe à mon écriture et en ce sens devient acteur.

Une proche, enceinte, doit mettre au monde au beau bébé. Très menue, cette belle jeune femme doit se soumettre à une discipline exemplaire. Forte de caractère, son courage

d'aller jusqu'au terme n'empêche pas quelques membres de sa famille de faire des cauchemars, loin de tout augure joyeux. Je me dois d'intervenir. Je fais de longs trajets entre le monastère et ma maison, demandant aux pères de prier pour elle, pour son enfant. Je passe des heures à demander à Papouli, "Père Porphyrios" sa bénédiction. Ce qui veut dire "son aide".

Le combat est rude, dans la Loi de Dieu il ne faut pas fléchir. Au moment de la naissance du bébé, alors que je suis à plus de 500 kilomètres, me trouvant dans ma cuisine et devant mon évier, Papouli se présente à moi, tout heureux, bénissant la jeune maman et l'enfant qu'elle vient de mettre au monde. Alitée sur son lit d'hôpital, il se trouve à hauteur de sa tête arborant un sourire éclatant. Je mets toute mon attention sur le "père amour" des malades et je sais qu'elle est sauvée.

Père Porphyrios: né le 7 février 1906 dans la province de Karystos, il va décéder le 2 décembre 1991 au mont Athos. Il est le quatrième enfant d'une famille pauvre. S'il part très jeune pour l'Athos, une épreuve par l'intermédiaire d'une longue maladie va l'éloigner de sa patrie monastique. Aumônier de la polyclinique d'Athènes, il va rester plus de quinze ans avant de s'installer en 1979 à Milesi,

fondant un monastère, celui de la Transfiguration.

Canonisé le 27 novembre 2013 par le Saint-Synode du Patriarcat œcuménique de Constantinople, il est vénéré comme Saint... Voilà celui qui m'apparaît pour mettre Quentin au monde.

Nous sommes meurtris, c'est l'année noire qui commence par le décès d'un parent. Il est parti après Noël, avant le nouvel an et tout un pan de mon enfance meurt avec lui. Mon grand frère adoptif, celui qui m'a vue naître, vient de succomber à une leucémie. Je suis pliée de douleur, mon ventre me fait mal. Devant moi, des gens qui fêtent la nouvelle année négligent totalement ma souffrance. N'osant pas décommander l'invitation, car une parole et une promesse doivent se tenir, ce côté strict et exigeant de mon être continue de coexister avec mes grandes peines.

Incinéré, je vois Armand poussière, je suis cendre avec ses cendres. Mon corps se décompose avec le sien. C'est un acte horrible, et bien que tendance, une dure épreuve pour les personnes qui restent. Loin de la Loi de Dieu! Sur cela aussi, je veux revenir ultérieurement.

Quelques nuits après, je le vois devant moi, en pyjama marron rouille, style pilou, me dire: "j'en ai marre, j'en ai marre". Brusquement, il m'emmène dans sa nouvelle réalité. Il est en train d'agrémenter une tonnelle de feuilles particulièrement grandes et vertes. Au milieu de ces dernières, doivent éclore d'importantes et superbes roses à la couleur rose très pâle, au parfum doux, léger et discret. Je lui demande: "que fais-tu?" Il me répond: "j'attends Marcelle". Puis il pointe son doigt vers une urne à volutes romaines, montrant par ce geste précis le modèle qui lui plaît tant. Athée, non, je ne le pense pas, il était, paraît-il, enfant de cœur, me relate son épouse. La vie ne l'avait pas épargné, abandonné lui aussi par ses parents biologiques, il n'avait pas de stature dorsale, car comme vient de me l'assurer la voix: "HORS DE L'EGLISE, POINT DE SALUT".

Sa veuve m'affirme en outre que cette fleur est bien sa fleur préférée...Lui, attend patiemment qu'elle le rejoigne, en leur reconstruisant un petit paradis comme il avait construit leur propre maison sur cette terre, aimant sur notre plan le bois et le marbre, préférant sur l'autre, le composite du végétal et du floral. Ce qui l'enchant et pour lequel il se

dévoue, c'est de planter des arbustes, repiquer des fleurs, semer des graines, arroser...Ce qu'il aimait dans notre monde, il le reproduit inévitablement là haut! Sa conscience limitée l'empêche de monter. Il reste prisonnier de ses goûts terrestres. C'était un homme bon, on lui laissait cette image qu'incessamment il récréait sur une autre vibration, souvenir d'une empreinte terrestre qu'il chérissait tant, sorte de repère, mais une certitude, celle que Marcelle va le rejoindre. Par son arrivée brusque et son "j'en ai marre", Armand répétait la plainte qui l'accompagnait durant sa douloureuse maladie et qu'il marmonnait chaque jour. Epuisé, il avait décidé de vivre jusqu'à Noël afin de voir une dernière fois ses enfants et ses petits enfants qu'il aimait tant.

Je pense que le défunt est dans le présent, le maintenant. Même son passé est maintenant. Non pour les âmes très évoluées mais pour les autres, la grande majorité. A ce propos, il m'arriva une aventure qui me laisse encore dubitative. J'étais sous une toile de tente essayant de me reposer après une longue randonnée et une approche vers un glacier. Tout d'un coup, je vis devant moi un homme avec un fusil, s'enfuyant rapidement, du moins comme il le pouvait car sa

jambe droite l'empêchait de marcher rapidement, ce que l'on appelait alors "une patte folle". Il disait: " c'est ma terre, c'est ma terre" et pour cette dernière était prêt à tuer. Expliquant cette vision à mes amis présents, ils pensèrent qu'elle se rapportait à une grande affaire juridique qui passionna la France dans les années cinquante. N'étant pas encore née, connaissant par un film de quoi il s'agissait, oui, c'était bien ressemblant, mais je n'en sais pas plus.

Le lien entre cette entité et moi, je ne le fais toujours pas, "sauf que j'étais sous une toile de tente"...

Une autre histoire. Dans la nuit, je me réveille en sueur, je pense avoir fait un mauvais rêve, je ne sais plus. Tout à coup, je vois devant moi l'arrière grand père de mon fils. Tout habillé de blanc, il me regarde, me sourit, me fait adieu de la main, puis part comme aspiré par une force sombre qui l'entraîne vers elle, devenant ainsi de plus en plus minuscule, puis un tout petit point blanc. C'est fini. Le lendemain matin, nous apprenons le décès de cette si belle personne. C'était vraiment quelqu'un de bien et son vêtement blanc me fait comprendre qu'il est sur un plan très positif pour son évolution.

Et moi dans tout cela? J'essaie de me stabiliser même si parfois j'aimerais que l'escalade des événements ralentisse. Fatiguée à cette période précise, je le suis, car des problèmes de santé se conjuguent avec la médiumnité. Ce matin là, vers huit heures trente, j'ai l'impression que l'on m'étrangle, le bras me fait mal, aussi, je pars me coucher en oubliant de fermer la porte. Je me couche, c'est le trou noir. J'y suis réellement, car dans un grand puits, j'essaie par tous les moyens d'en sortir. Je dois impérativement arriver à la margelle afin de retrouver le translucide que représente le jour. J'essaie, j'essaie, je ne peux pas. Tout à coup, j'entends: maman, maman! Maxence est présent près de moi, j'ouvre les yeux promptement. Il est cinq heures du soir. Je ne me souviens de rien, où étais-je? Dans quel monde? Qu'ai-je fait? Des heures d'absence, d'oubli, j'ai perdu une journée sans savoir ce qui s'est réellement déroulé. Par contre, en revenant sur mon plan de conscience, non seulement j'ai perdu toute notion grammaticale, mais je ne connais plus les gens. Des visages familiers pour certains mais sans en connaître le nom. "Je connais votre visage, mais je ne sais pas qui vous êtes" dis-je au neveu de mon compagnon et professeur dans le lycée de mon fils. Pendant un

an, je ne peux lire, à part deux voire trois lignes. Je suis épuisée par la lecture, je ne peux rien porter, surtout ne pas lever les bras car j'ai le cœur qui se fatigue vite. Il me faudra des années pour m'exercer de nouveau à l'écriture. J'ai attendu patiemment, courageusement, je savais qu'une force avait décidé de cette épreuve pour quelque chose dont j'ignorais et ignore encore la logique. Pour mon évolution, certes, mais par quel chemin!

Il y a des lois incontrôlables, mais l'homme doit s'y plier en faisant abstraction du monde des séductions. Je ne peux rien faire sauf de la marche. Ni courir, ni danser, ni escalader ces paysages que j'aimais tant, tout m'a été ôtée. J'ai l'impression de me noyer dans un verre d'eau. Dieu permet. Je suis restée fidèle à mes amis de lumière, j'ai continué à aimer et sans murmurer, où si peu.

Marie l'Egyptienne avait mortifié son corps dans le désert, ils mortifièrent le mien en me laissant dans un monde où quasiment tout m'est interdit. C'est exemple est le mien.

La médiumnité ne me quitte pas, elle s'exerce de la même manière avec autant d'acuité.

Quelques anecdotes:

- Nous sommes le jour de la coupe du monde en 1998. J'entends par la fenêtre de ma chambre des hurlements, toutes les télévisions sont à l'unisson et font chanter la France dans ce cocorico national quand il y a des buts. Couchée par terre sur un tapis, je vois soudain une pancarte, écrite en rouge avec trois d'un côté, zéro de l'autre. Je sais que la France va gagner par 3.0. Les amis de mon fils me disent que j'aurais dû parier, mais si tel avait été le cas, aurais-je eu cette vision?

- je suis en train de faire le déjeuner, quand, regardant ma famille, je crie: "quelque chose de très grave va se passer aux Etats Unis". Je suis en d'Août 2001. Quasiment un mois avant le 11 Septembre!

- Toujours lors d'une réunion de famille, je me lève brusquement en hurlant: "qui est cet homme que l'on vient de pendre?" Je suis étranglée, je sens la corde autour de mon cou et l'instant fatal! Qui est ce quelqu'un à travers moi? La sensation est vraiment horrible. Quelques dizaines de minutes après, j'apprends que l'on vient de pendre Saddam Hussein. Ni de la même race, religion, pays et autres, par quoi suis-je rattrapée dans cette histoire, de manière si brutale que j'en

éprouve encore des frissons? Ce jour du 30 décembre 2006, Aïd el-adha, était un jour de paix et de pardon pour le monde Sunnite. Une vive polémique entourait cette exécution, mais réellement quel rapport avec moi?

- Un jour que je regardais les infos, brusquement se présente à ma gauche une petite fille habillée d'un uniforme bleu marine. Sa jupe plissée lui arrive juste sous les genoux, coiffée de deux jolies tresses noires, le tout se termine par le lien que représente un ravissant ruban clair qui parfait sa coiffure. Juste derrière, la grand-mère, petite ombre noire au dos courbé presque vouté la suit, le grand père quant à lui, clôture cette triste marche. Il porte un imperméable mastic qui lui arrive à la hauteur des genoux. Les trois me regardent, l'air de dire: "qu'est ce qu'elle fait ici?" Je les dévisage avec un étonnement certain, puis ils passent sans mot dire à travers le mur du fond qui sépare mon lieu de repos de la salle à manger.

Alors je dis que oui, il faut être vraiment prudent, car le terrain sur lequel nous avançons est glissant et ne peut être le support d'illusions ou d'affabulations.

Rentrant dans une pièce appelée en urgence par la propriétaire de l'appartement, laquelle est inquiète par le synchronisme des ampoules électriques qui éclatent, je dis bonjour à une petite dame, toute mignonne, toute fraîche, toute gentille, de laquelle se dégage une grande bonté associée à une forte naïveté. Celle de l'enfant qui fait confiance. La pauvre, ses pieds sont si déformés qu'elle ne peut plus mettre ses pantoufles qui enserrant ses membres gonflés et meurtris. Assise dans un fauteuil de cuir marron quelque peu usagé, qu'elle est patiente! Elle attend tranquillement de l'aide et ne veut surtout pas déranger. Sa peau est toute rose, elle me voit et me sourit. La petite fille ne comprend pas pourquoi je regarde ce fauteuil et pourquoi je dis: "bonjour".

Je lui réponds que je salue sa grand-mère avant d'explorer un peu plus les meubles présents afin de sentir si une entité squatte le bois, ceci pouvant expliquer cela. Abasourdie, elle me répond que sa mamie vient d'être enterrée et qu'effectivement, elle ne pouvait plus marcher à cause de ses graves problèmes de pied. Pourtant, mamie est devant moi, dans sa couleur humaine, délassant toujours ses pieds si horribles. Il me reste en mémoire ce sourire fugace. Je la fais monter car c'était un peu périlleux pour elle de

quitter cette terre sans aide et sans appui. Les ampoules ne craquèrent plus, le phénomène s'arrêta.

Epuisée par ces manifestations qui se surimposent, devant traquer la moindre faille pour le repos des aimés, même ceux que je ne connais pas mais pour lesquels il faut prier, je vois en songe un Jésus marchant sur l'eau, dans une mer calme, au reflet doré, à l'écume couleur bronze. Il avance vers moi tout en ne me regardant pas. Je l'observe, sans plus, cela ne me parle pas, n'étant pas encore, malgré nos rencontres mutuelles, dans le plan de conscience vers lequel quelques années plus tard il m'élèvera. Pourquoi marche-t-il sur l'eau? Je ne suis à cette époque ni mystique, et surtout pas dévote.

Je souris quand je pense à cette douceur qui émane de sa gestuelle gracile et discrète. Seul, éloigné de toute agitation, il marche tranquillement comme une personne qui se promène, mais lui, sur l'eau et non comme tout un chacun sur terre.

Une femme arrive. Son mari est décédé depuis des années mais elle ne peut l'oublier. Le

drame de sa vie se résume à la hâte dont les pompiers firent preuve, négligeant d'ôter une énorme bague en or et une gourmette du même matériau, pour lesquelles, affirme la dame, il s'était fortement endetté. Tout d'un coup, je vois nettement une main noire devant moi, avec les deux objets regrettés par la veuve. Elle pense qu'une dette de jeu est à l'origine de son décès, moi, je ne veux pas en dire plus. J'ai mon opinion! J'insisterais seulement sur l'amour qui poursuit le mari malgré son départ quand il me montre que les bijoux sont bien cachés dans un endroit que l'épouse a oublié de fouiller. Sur mes conseils puisque dictés par le haut, elle les retrouve et c'est l'esprit en paix qu'elle peut maintenant fleurir sa tombe.

J'aime déambuler dans ce cimetière particulier, proche de chez moi, pour une raison précise: deux jeunes âmes y sont enterrées. L'un est mort de maladie, l'autre d'un accident de moto le jour de ses 20 ans. Un conducteur préférant répondre à son portable, (dit-on dans la région), perdit le contrôle de la voiture pour percuter le jeune motard à deux cents mètres de chez lui. La douleur de la mère est terrible, les amis effondrés ne peuvent comprendre. Pourquoi lui et en de telles circonstances? Qui peut répondre si ce n'est

une âme évoluée qui malgré ses explications ne sera pas écoutée, du moins tant que le temps qui signera l'absence, n'aura pas fait son œuvre, permettant alors aux chers de penser avec tendresse à celui qui est parti.

J'aime prier devant cette tombe, il commençait sa vie.

Ma prière doit déranger, assurément, car me dirigeant vers la porte qui sépare la dormition du monde des vivants, je me mets brusquement à courir. On me suit de près! Des spectres flottent, sortent des tombes et me chassent de ce lieu censé apporter calme et paix; J'hurle à mon compagnon de ne pas me laisser, de m'attendre et j'affirme que je ne reviendrais plus! Jusqu'à présent, je n'ai jamais pu y retourner, ma peur fut trop grande, je suis seule contre une force incontrôlable, inégale. Je perds la partie car en m'enfuyant, je rejoue l'acte des disciples du Christ qui sont partis en courant, le laissant seul affronter la croix.

Quand j'étais en philo, alors que je passais mon bac littéraire, ils nous arrivaient à ma sœur et quelques amies de sortir un peu plus qu'à l'accoutumée. Un jour, durant un cours, je m'endormis. La professeure me secoua en riant, car jeune, sympa, gauchiste, elle n'intervenait pas

dans la violence, pas même une punition, préférant nous faire écouter Jean Ferra ou Jacques Brel. Me réveillant, j'hurlais: "je suis au milieu d'un banc de poissons", comprenez étal. Toute la classe se mit à rire, la prof aussi. Ce qu'ils ne savaient pas, c'est que j'étais transportée à l'époque du Moyen âge, au milieu de gens qui passaient en examinant ce que je devais vendre, je le suppose! Je me souviens fortement de l'humidité ambiante et des rigoles d'eau qui courraient sur les pavés gris. Cette impression de sale et d'humide m'a toujours interpellée. J'habitais alors Poitiers, près de l'Hôtel Fumée.

Pour ceux qui ne connaissent pas, voici un petit historique: édifié entre le XVe et le XVIe siècle, le long de la rue de la chaîne, axe majeur de l'époque, Pierre fumée, maire de la ville en 1480, fait construire un logis au fond d'une cour. De style Gothique, son fils François Fumée le fera agrandir mettant en relief côté rue une superbe façade ornée de sculptures reconnues de grande qualité, en évidence le rang social élevé de ladite famille.

C'est dans cette rue, que me rendant à mes cours, je fus attirée par un homme qui dormait sous un porche. J'allais de suite vers lui, je ne

sais pourquoi. L'incongruité peut être de la situation que j'avais pressentie, à savoir...
Etant à ses côtés, je le secouais pour le réveiller. "Monsieur, monsieur", il restait assoupi. Je m'éloignais un peu car il sentait vraiment mauvais. C'est alors que j'interpellais un passant lui demandant de venir m'aider. Le dévisageant, il me dit: "partez mademoiselle, allez à vos cours, je m'occupe de lui". Dès cet instant, je compris qu'il était mort et que la décomposition commençait à faire son œuvre. Pour la première fois de ma vie, je fus confrontée à une mort horrible, injuste, un pauvre avait rendu l'âme sous le porche d'une entrée. Personne ne lui avait porté secours et assistance, tout le monde passait sans le regarder. J'avais 18 ans!

Voilà comment Dieu enseigne!

Poisson dans ses mains, je le suis! Poisson signe christique par excellence, j'assume!

Dans ces années de philo qui me permettaient de critiquer, décortiquer, analyser, confondre toutes pensées sur pensées au fil des siècles, je portais un regard spécifique sur les Evangiles. Je me faisais fort de décimer des écrits qui n'avaient de sens que pour les paumés d'un temps révolu.

Toute idée ne relevant pas "du siècle des lumières" était systématiquement annihilée. Les religieuses de mon enfance, vu leur haine et mépris constants envers nous, élèves et pensionnaires, avaient, par leur comportement irresponsable, pointé notre éducation vers l'intolérance, l'hostilité et la moquerie.

Eloignée de Dieu par l'église avec un petit "e", je souffrais spécifiquement de cet intégrisme passablement humain et de cette petitesse. Comment des personnes représentant Le Divin par excellence pouvaient être si déficientes?

Je savais par contre que je ne voulais plus fréquenter de près ou de loin ces méchantes corneilles. Loin d'une quelconque notion d'amour, aussi minime soit-elle, édulcorée, blanchâtre, force est de constater que le mot " inutile" était le plus approprié. Elles avaient incité dans mon environnement une telle haine pour le monde clérical, elles avaient instillé un tel mépris, que je voguais avec aisance dans le monde du gnosticisme. Je suis en mesure de répondre que ces personnes servant Dieu ont fait de grands dégâts, mais quand Il appelle, comme je l'ai relaté dans "Le Paradis au cœur de l'Être", on ne peut que répondre. Il n'est pas responsable des brebis galeuses. Il permet. Ce mystère dépend de Lui Seul et cela relèverait de l'orgueil

pur que de vouloir en comprendre le sens. Pourtant, on veut toujours dominer des situations intenable, et les réponses évasives ne nous satisfont pas. Quand je demande à Jésus de m'aider, je vois un Jésus homme, un Jésus proche et non lointain. Une petite anecdote: je suis toujours surprise de le voir avec de si grands pieds. Jésus a de grands pieds, à force de marcher je suppose...

Je ne me suis pas construite sur le religieusement correct, bien au contraire. Si aujourd'hui je clame qu'il faut que l'humain soit vigilant envers certaines lectures qui avec aisance font l'apologie de l'athéisme, c'est par expérience et non par convenance. Que cela soit entendu afin que je continue.

J'achète un livre écrit par un médium. J'ai hâte de le lire. Le titre donne l'envie de découvrir une autre vue que la mienne, d'autres expériences que les miennes, étant d'une tolérance réelle. Chacun à le droit de dire ce qu'il pense, à tout le moins, en restant sur la réserve que c'est une opinion qui se veut personnelle, une expérience qui le sera tout autant et non une universalité qui vient gommer des siècles de connaissance.

Comme cette partie est le point sensible de cet opuscule qui vient compléter mes premiers écrits, je vais m'attarder afin que le lecteur puisse se faire sa propre opinion. Deux exemples vont être relatés, deux témoignages des forces de l'Amour qui se présentent à moi pour dire "attention"!

Je ne parviens plus à lire l'ouvrage, car brusquement, une énergie que je ne vois pas me bloque. Je n'arrive réellement plus à tourner les pages. Je la tance: "mais laisse moi lire". Se dessine alors, couchée à mes côtés, une forme qui devient petit à petit totalement humaine. C'est un jeune garçon aux cheveux roux, presque rasé, avec un pull vert et un genre de pantalons gris, court, coupés aux genoux, voire un peu au-dessus. Il est tout recroquevillé, il a peur, il a froid, tel un petit faon que sa mère vient d'abandonner. Il se colle près de moi, cherche ma chaleur, ma présence, ma flamme intérieure, m'implore et mon regard devient un réconfort. Je me donne le droit de l'adopter. Ainsi, je l'appelle Justin...

Mes 2 fils ont un frère, un grand frère dans l'au-delà. Pourquoi est-il si effrayé?

Je n'impute pas sur le moment cette apparition d'un autre monde et cette attitude à la lecture présente. Bien qu'animée par une discorde avec ce que je lis, je laisse la libre pensée à l'auteur et à son lecteur. Mais Justin me fait comprendre que ce qui est écrit est très grave et va égarer, hélas, de nombreuses personnes. Sur terre et dans les autres dimensions, la prière, grande énergie d'Amour est nécessaire afin de leur donner de la force et pour certains, les soigner avant de monter, comme un malade dont on s'occupe dans un service hospitalier.

Les forces d'amour et de lumière qui éclairent notre monde et permettent aux âmes de monter sont en colère, trop c'est trop!

La popularité enfle d'un égo démesuré des individus qui affirment haut et fort décider du futur de l'homme, tout en affirmant rejeter de leur vie toute publicité et supports inhérents tant ils s'avouent publiquement simples. Leur vie bizarrement est toujours tournée vers les autres, symbole de l'être candide par excellence.

Eloignée de toute polémique, je veux simplement assurer que la puissance des prières est "indispensable" aux âmes qui doivent monter. Elles ne partent pas vers Dieu avec un peu

d'encens, quelques rigolades entre copains, des cercles autour d'un chêne, où des transes réelles. Loin du spectaculaire, j'insiste sur le mot spectaculaire, l'âme en errance demande notre bienveillance. Communiquant à sa manière, Justin me dit de ne pas laisser écrire de telles absurdités, de combattre les mots par les mots et les exemples avec les exemples. Je peux le dessiner, il en serait heureux.

Je le redis encore: chacun a le droit de croire selon ses convictions, écrire ce qu'il désire selon son bon souhait, après tout "pourquoi pas,"... Mais il est pour le moins irresponsable d'amener les gens vers des plans qui ne relèvent pas de Dieu mais d'un imaginaire affabulateur. Je ne peux laisser de telles paroles déstabiliser des personnes qui ont réellement besoin de l'Amour de Dieu. Par les Saints, par les Anges, par le Christ, par la Source même du "commencement et de la fin" "alpha et oméga", chacun va puiser à la source de la foi selon sa vitesse et ses possibilités.

En reprenant les enseignements des pères, je me permets de revenir sur les vertus trinitaires. Loin de toute magie et des magiciens, les ascètes ont réussi de grands exploits.

Comment? Dans la sobriété de leurs pensées, dans la sobriété de leurs sentiments, dans la sobriété de leurs gestes. Un effort constant est demandé pour aller à la quête de l'essentiel. Cet essentiel, ce n'est pas "imiter le Pharisien" comme dit Père Placide. Le Pharisien s'enorgueillit en jugeant les autres, en jugeant ce Publicain qui est là près de lui. Ne pas juger! Avancer des inexactitudes en se faisant passer pour supérieur, c'est juger!
Ne pas respecter l'autre dans sa foi, c'est juger!

Nous devons nous exercer au regard d'amour humble à l'égard de l'autre. L'homme éveillé peut constater que telle ou telle chose est en désordre, que telle attitude est regrettable. C'est tout!

J'invite ces personnes à rentrer dans le monde de la Vraie Connaissance. Parcourir ce long parcours que nous propose la vie, devient délice quand il est accompagné du savoir.

Première vertu trinitaire: obéissance! Le renoncement à tous nos goûts, à toutes nos préférences, à nos idées personnelles, c'est cela l'obéissance. C'est le renoncement à notre propre volonté, qui est, comme dit un père, un mur d'airain entre Dieu et nous.

Seconde vertu trinitaire: la patience. Il faut aussi bien accepter les contrariétés liées aux événements, qu'accepter nos propres limites et les limites des autres. Voir en nous notre pauvreté, la reconnaître et vivre avec. Pour cela, il est conseillé de prier, d'un cœur ouvert, noble, généreux, dans un profond renoncement à notre égo.

Troisième vertu trinitaire: l'humilité qui va de pair avec la bienveillance. C'est encore une fois le fait "de ne jamais juger les autres", ne jamais soupçonner, ni émettre des propos malveillants, ni des condamnations en paroles et en actes. L'humilité interprète avec bienveillance..."C'est tout à fait fondamental" insiste Père Placide.

Saint Siloine de l'Athos disait: l'humilité est la lumière dans laquelle on voit la lumière.

Mettre en exergue des forces autres que celles de Dieu, les jeter en pâture aux ignorants, cette attitude relève pour le moins de la pure idolâtrie, du paganisme des anciennes civilisations. Si sur l'autel de la reconnaissance et de l'influence certains sont prêts à faire don de leur intégrité, moi pas! Par conséquent: que

certains médiums laissent leurs pairs tranquillement prier avec amour sans les déconsidérer. Cette intolérance laisse dévoiler une impudeur qui loin d'être louable ne pourra que les desservir. Un jour, pourront-ils dire à leur tour: "aide moi, aide moi" "sauve moi, sauve moi".

Je pense pour ma part que le manque de connaissance en règle générale et ce sur tous les plans laisse l'emprise aux grands manipulateurs. Savoir est une forme généreuse de protection. Elle libère l'homme de sa prison intérieure dans laquelle il reste enchaîné tant qu'il n'aura pas eu l'idée de voler les clefs. Proches, très proches de lui, il se fie avec une telle assurance à ses propres forces, que s'il ne prend pas rapidement ce qui est mis à sa disposition, il restera prisonnier de ses chaînes jusqu'à la fin. Il mourra dans le désordre intime d'avoir tout gâché et tout jeté aux chiens.

Une entité présente dans un endroit à le devoir de monter. Elle ne doit pas rester sur terre. Ce n'est pas sa place. Quelle soit dans un lieu depuis un an ou cinq cents ans, voire plus, le médium doit prier afin d'ouvrir le passage et éclairer ce dernier loin de la lassitude des joies de la terre desquelles il ne peut tirer aucune

jouissance. C'est lassant, oui, de voir les autres heureux et pas soi! Comme un homme qui regarde par la fenêtre la famille d'en face recevoir des amis, prendre un bon repas, faire la fête, lui dans l'obscurité de sa pièce, voyeur, ne fait que voir mais ne participe pas. Ce manque d'action va développer en lui une forme de névrose qui peut prendre différentes formes. Tout ce qui est en haut est comme tout ce qui est en bas, de manière inversée. Pour cela, l'Eglise n'a-t-elle pas instaurée, en Christ, le don de délivrance, celui d'exorciser la personne possédée? Nous ne sommes pas dans une cour de récréation, le danger est réel, on ne peut se limiter à ce que l'on croit, ce que l'on pense et induire les autres en erreur.

Sur terre, le point final, la qualité par excellence, la réussite suprême serait le titre de roi, de reine, de président. C'est un exemple, imaginez ce titre comme un point sur un i. Dieu à l'opposé est un grand Tout dans le fini et l'infini, la quiétude par essence, une grande prairie comme celle qui est décrite dans mon précédent ouvrage. Une étendue étincelante magnifiée par hauts arbres feuillus, par des fleurs de toutes les couleurs, aussi variées que multiples. Ce n'est

plus un point sur un i, mais une fréquence linéaire de calme et de plénitude.

Je veux revenir sur l'incinération: répandue chez les Grecs et les Romains, comme aucun interdit ne se trouvait dans les Ecritures et les canons des premiers pères de l'Eglise, cela a été par force débattu dès les premiers temps de la chrétienté. L'Eglise s'est par conséquent positionnée de manière ferme et définitive. "La crémation se trouve hors de la tradition chrétienne. A la fin des temps, les morts ressusciteront non seulement dans leurs âmes mais aussi dans leurs corps. Celui qui désire la crémation refuse la résurrection, s'éloigne de la foi. Dieu, par sa puissance rétablira le corps de chacun à partir de la cendre et de la poussière. La crémation ou l'anéantissement volontaire du corps du défunt, montre un refus de la foi en la résurrection universelle."

C'est un avis de poids, toutefois, cela reste une opinion théologique auquel le chrétien doit se conformer, mais suite à cette affirmation, je renvoie chacun à sa conscience. Par contre, ce que je sais, c'est que le corps lumière ne sera jamais éteint, le corps spirituel fera toujours un

avec notre petit passage sur cette terre. De toute éternité il sera indélébile.

Je termine ce petit opuscule par un autre vécu médiumnique et non des moindres.

Femme, il m'est totalement interdit d'aller au Mont Athos. L'âme par contre, non sexuée, peut y rentrer. C'est ainsi que je me trouvais tranquillement assise à une grande table rectangulaire, ayant à mes côtés un petit homme tout de blanc vêtu avec des vêtements quelque peu vilains comme de vieilles hardes. Il portait une petite barbe blanche également, mais sa petite taille était en fait l'élément qui m'interpellait le plus avec un autre: si à l'extrémité de la table les trois pères devisaient théologie, le petit homme, ne comprenant rien, avait l'air de passablement s'ennuyer. Non seulement on ne s'occupait pas de lui, mais il n'avait ni la culture, ni l'intelligence, pour comprendre la conversation engagée. Je le voyais comme le "jardinier" de ce monastère, car pénétrant dans sa conscience, "il ne pensait qu'à ses légumes". Un homme passe à ses côtés. Poli, le petit homme lui tend la main pour dire: bonjour.

L'autre répond avec courtoisie. Mais le petit homme enchaîne un "autre bonjour", et de nouveau il lui tend la main. Quelle ironie! Voilà que ce monsieur, "imbu" de sa personne se permet de dire aux pères: "cet homme est fou!"

Profondément meurtri, le petit jardinier, peiné, mortifié, sort de la pièce et part en courant. Envahi de honte, il ne comprend pas pourquoi on le méprise ainsi.

Personne ne témoignait dans cette ville aucun respect pour ce petit nain qu'il était. Mais quelqu'un court derrière pour le rattraper. C'est un homme habillé d'une tunique marron, laquelle se termine par une grande capuche. Elle habille la tête d'une certaine manière car quand elle est relevée, on ne voit pas le visage qui est dessous. Il est comme caché à la vue de tous. Il court vivement derrière le petit nain, et quand il finit par le rattraper (car l'autre court toujours), la capuche prend de suite la forme d'un grand cœur. L'arrêtant vivement par le bras, il lui touche le flanc droit, lui prend la main dans une telle force d'Amour avec un grand A que les deux deviennent communion absolue, laquelle prend une coloration spécifique.

Je ne suis pas l'homme en tunique, je "suis dans Lui", "il me porte" "je vois avec ses yeux"

"je touche avec ses mains". Le petit jardinier devient grâce à cet amour insufflé "amour" aussi. Lumière parmi les lumières, essence même du cristallin...

Voilà ce que l'On m'a enseignée, et si tout dépasse mon entendement car pourquoi moi? Je suis heureuse de partager avec les chercheurs sincères et authentiques que oui, la source de l'Amour est patiente, prête à courir pour consoler et sauver.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là, cela serait trop simple.

Je mis de suite ma plume à la disposition de cette vision afin de faire part de ce songe à mon père spirituel comme il est de notre devoir de le faire. Assise à mon bureau, je vis derrière moi une nuée blanche, d'une telle chaleur que je fus envahie de suite par un calme et une tranquillité édifiants. Comment expliquer l'inexplicable, car il faut le vivre pour comprendre et les mots ne sont ni aisés ni faciles à trouver. Consciente que ma missive était dans les mains de Dieu, j'eus l'occasion de recevoir quelques temps après un petit ouvrage appelé: "lettres aux amis des monastères 2014". Je lus avec surprise ce qui suit. Obligée de n'en tirer que le principal, mais

assurée par la rectitude qu'un bras va agir à ma place, voici ce qui est délivré:

Le Géronda Arsène de Simonos Petra" 1913-1981

Géronda Arsène était originaire d'Epire. Il naquit en 1913 à Fortosa. Ses parents, humbles et pauvres, mais pieux et doués de nobles sentiments, le nommèrent à son baptême Nicolas. S'il avait peu d'instruction, il fut nourri à une piété traditionnelle et simple comme celle des gens de la campagne. Tout jeune enfant, il faillit être foulé par un taureau, aussi, pria t-il de suite la Mère de Dieu et fut soudainement sauvé. L'animal venait de faire un bond au dessus de lui. Il considéra alors la Toute Sainte comme sa protectrice. Quittant son village natal très jeune, il gagna alors Athènes. Travaillant dans une boulangerie, il sortait tôt le matin afin de vendre des petits gâteaux appelés: koulouria. Un jour, un archimandrite le remarqua. Higoumène du monastère de Simonos Petra, il lui parla de la Sainte Montagne, de la Mère de Dieu, des Saints, des ascètes, des moines. Le jeune garçon pense alors à la vie monastique. Chaque appel est différent pour chaque âme. Il décide de quitter le monde pour vivre dans la Sainte Montagne. Non majeur, sans papier, il est impossible d'entrer.

Comme un enfant têtu, il part à pied, contourne par le côté nord ladite montagne, pour arriver enfin au monastère. Accueilli par l'higoumène Jérôme, une loi alors en vigueur, implacable, appelée "régionalisme" voulait que ce dernier reçoive les personnes venant de la même région. Les difficultés et les moqueries humiliantes finissaient par forcer le moine ou futur moine à partir. Père Arsène rentre dans une crise profonde. Obligé pour des raisons purement athonites de partir vers un autre endroit, il arrive à Kavsokalyvia. Il a le devoir de faire des charges lourdes dans une communauté peu nombreuse, la vie est rude et éprouvante.

Le diaconimat consiste à confectionner des cuillères en bois. Au fur et à mesure, la flamme de l'ascèse s'éteint. Il obéit, c'est déjà important. La guerre de 1940 oblige à tout repenser, et si les récoltes deviennent un peu plus abondantes en olives, le père Arsène, au bout de quelques années, regagne son monastère aimé, Simonos Petra. Il demande à y rester pour toujours. La situation est difficile, aussi, le bon père fait beaucoup de travaux: il sert à l'église, à l'hôtellerie, au réfectoire, au port du monastère. La cendre des soucis quotidien a mis de côté l'étincelle de l'ascèse, Dieu pourvoira, dit-il,

remettant tout à demain. S'il est très protégé car il a droit à 2 miracles, (ceci pour montrer que Dieu l'attend, le couve et l'appelle), il n'en fait qu'à sa tête dans une parfaite insouciance spirituelle.

Or la vie monastique exige qu'il y ait une incitation continuelle par l'exemple, la parole, l'effort. Ce que l'on appelle "acédie" est synonyme de relâchement, de mort. Il faut entretenir la flamme spirituelle, comme un feu que l'on doit alimenter sinon il s'éteint. Comment Dieu le remet-il sur le droit chemin?

Le père Arsène explique: "j'avais des poules, je m'occupais du jardin, je vendais les œufs et avec l'argent je me suis même fait faire une couronne dentaire en or. J'avais grossi à cause de la bonne chère et je rejetais avec mépris le bien aimé, ou Jésus! Appelé au monastère, j'avais du temps libre et devenais oisif". C'est peu dire: il attrape des oiseaux avec des pièges, tue 3 pigeons sauvages pour les faire cuire. Si chaque moine a un réchaud à pétrole pour préparer les boissons chaudes le lundi, mercredi et vendredi, "moi, continue-t-il, je me servais de ce réchaud pour faire cuire mon gibier. Après ce délicieux repas, je buvais du vin puis j'allais se coucher. Un jour, m'étant livré au sommeil, continue t-il, je sentis un poids sur mon ventre et un malaise, comme si

quelqu'un était venu s'asseoir sur moi. J'ouvre les yeux et qu'est ce que je vois? C'était le diable, le "hors d'ici" avec son aspect difforme, ses yeux tout rouges et deux cornes sur la tête. Il me regardait et se moquait de moi. J'ai eu peur, j'ai essayé de me libérer par la prière, mais sans résultat. Pour finir, je fis mon signe de croix. Le trois-fois-maudit se rendit invisible. Je me relevais ébranlé, tremblant. A ce moment là, je compris que si je devais mourir, je serais damné".

Un père comprend de suite qu'Arsène doit faire son salut! Ainsi, dans l'obéissance, il se choisit un confesseur, fait 300 prosternations par jour, récite chaque jour deux chapelets de 100 grains, mange ce qu'on lui sert à table, bref, il devient un parfait serviteur de Dieu. Ses prosternations, entendues dans tous les étages réveillent les moines qui entendent: boum, boum. S'il part quelque temps dans une skite, avec la bénédiction de l'higoumène, son amabilité, ses remerciements, ses prières, ses bénédictions font de lui un authentique homme de Dieu.

Il avait quelque chose qui le distinguait des autres moines: il était de petite taille, le visage rond, avec une petite barbe blanche, il portait des

chaussettes blanches traditionnelles avec des pantoufles et une chemise de flanelle blanche, épaisse, été comme hiver.

Avant, il aimait s'occuper du temps libre de manière à se délasser un peu, avec quelques cultures, de la vigne, des arbres, il greffait des figuiers, il planta des légumes et tous poussèrent bien et quand il devait prier, sans cesse distrait, il songeait à ce qu'il fallait faire pour ses plantations et son cœur alors se tournait vers les choses de la vie se déroband à Dieu. Il rendit son âme le 15 mars 1981".

En écrivant cette vie à laquelle bien involontairement je fus invitée, encore pourquoi? Il ne me quitte jamais ce mot, il faut prendre conscience de la grande bonté de Dieu envers tous, car par moi, et avec moi, il vous fait prendre conscience de sa réelle importance dans notre vie personnelle. Chacun participe au "Salut de Tous"!

- Arsène et toi êtes potes, me dit mon fils cadet.
Oui, on peut le voir comme tel.

Géronda Arsène me demande vivement de vous parler de l'Esprit Saint, et c'est sur ce thème, que j'arrêterai ma plume afin de vous laisser

réfléchir à un autre royaume que le cartésianisme, l'athéisme que certains mettent haut en couleur comme le Graal par excellence et par expérience.

Notre seule et unique expérience ne peut être rattachée qu'à l'Esprit Saint. La plus belle histoire de Dieu est l'homme, la plus belle histoire de l'homme est Dieu, le pacte de leur amour se nomme "Esprit de Dieu", c'est la bague de fiançailles, objet d'amour visible par tout un chacun.

Oui, en étudiant les Evangiles, pour un peu que l'on s'y soumette, qu'il est dur de comprendre la théologie et tous les mots qui la définissent car faisant partie d'un "jargon" spécifique comme celui du médecin, de l'avocat, et autres. Pour certains, la porte est définitivement fermée, pour d'autres, il suffit d'un peu de connaissance pour l'ouvrir.

Oui, la théologie éloigne l'homme qui n'a pas étudié cette dernière et n'en comprend pas le sens. Oui, cette étude n'est pas, sauf cas très rare, la priorité du jeune adulte. Oui, l'enfermement des mots se présente comme un mystère dans lequel il faut pénétrer. Seul le "vouloir" est le moteur qui met en marche.

Nous appelons "la monarchie" du père le fait que le Père est l'unique principe dans la Trinité, qui communique la nature divine au Fils et à l'Esprit Saint.

Le baptême du Christ est la grande révélation de la Trinité. L'Esprit Saint révèle le Christ. Il illumine, il instruit, il donne l'intelligence de comprendre. Il permet au Christ de naître en nous par cette même grâce du Baptême.

Le chrétien voit en Dieu un Dieu Trinitaire, sinon on le percevrait comme un "individu" divin, d'où le danger du monothéisme qui rejette le dogme Trinitaire.

Si Dieu était un individu, une personne, il ne serait "pas don", "pas communion". La crainte du théologien chrétien pour les monothéismes juif et islamique se fonde sur ce thème précis. Ce même théologien ne juge pas, il constate! Ce qui est totalement différent!

L'homme pourrait aussi être attiré également par "le Panthéisme", c'est-à-dire faire de Dieu un grand TOUT! Un genre de grand fourre tout!

Les religions extrêmes orientales voient en Dieu un absolu impersonnel, identifié quand même à la création, communiant néanmoins avec Lui. Mais Dieu n'est pas non plus Trinitaire chez eux.

"Dieu est Amour" (1Jn, 4,8).

Jésus Christ dit: "qu'ils soient Un comme nous sommes Un".

Le rôle de l'Esprit est de nous faire fondre justement dans cette unité. Trinité dans l'Unité, l'Unité dans la Trinité!

Laissons de côté tout "individualisme" qui fait que la personne exprime sa manière de voir le monde selon sa vision, son prisme à elle! On arrive alors à des œuvres incompréhensibles où tout élément de communion est exclu. Cet aspect hermétique fabrique certes une forme d'originalité, qui peut plaire ou déplaire à l'ignorant, mais souvenez-vous que cette dernière n'est que l'expression d'un égo disproportionné.

Un Lama Tibétain affirma: "tout le Bouddhisme est dans votre conception de la vie spirituelle, avec quelque chose en plus, que je ne connais pas, qui m'est étranger".

Le chrétien peut le nommer: C'est le mystère, le grand mystère de la Sainte Trinité.

N'en déplaise ainsi à quelques esprits désireux d'être plus forts que tous les enseignements, leur conception personnelle de l'après la mort, (aidés en cela par quelques

personnalités qui expriment leur opinion subjective mais respectable), présentent au lecteur une interprétation inepte. Ne relevant pas du visible, elle doit être abordée avec la "Vertu du Sage".

Certains livres, par conséquent, très éloignés de cette vertu, font peur à nos désincarnés, car les auteurs sont non seulement tombés dans le piège de l'illusion, mais aussi dans "l'esprit de domination".

Si j'insiste sur cette intégrité, c'est avant tout par expérience. J'exprime haut et fort mon opinion, laquelle doit déranger certaines entités désireuses de contrôler et non d'aider.

L'année 2012 fut une année qui m'éprouva particulièrement. Malade, je restais alitée quasiment pendant six mois. Entre la douleur, le manque de sommeil, les médicaments, je ne mangeais quasiment plus. L'opération programmée ne pouvait se réaliser car j'étais trop maigre et ma vie en danger. Mais plus je souffrais, plus je maigrissais, aussi on me donna des compléments alimentaires. Il fallut tout de même m'opérer. Si cette dernière se passa à peu près bien, sauf une chute de tension qui inquiéta le service médical, il n'en fut pas de même quand

je réintérais mon domicile. Marchant tranquillement dans la rue, je faillis brusquement tomber, comme si l'on venait de m'amputer d'une jambe. Je boitais, je n'arrivais plus à me tenir debout, bref, c'était l'horreur. Le temps passant, non seulement j'eus recours à des béquilles, car le mal s'aggravait, mais il fallut se rendre à l'évidence que quelque chose clochait. Soit je restais dans un fauteuil comme un légume, soit j'avançais.

Mon fils, habitant Nice, je décidais de partir quelques semaines afin de rééduquer ma jambe. J'avais laissé mes béquilles pour une canne, c'est ainsi qu'il vint récupérer sa maman dans le train, car je ne pouvais rien porter, ni même me déplacer. Chaque pas était une douleur, et pourtant, j'aime marcher. Habitant à côté de l'avenue Jean Médecin, donc en centre ville, je sortais régulièrement, les vitrines des magasins me faisant oublier ma peine pour arriver très lentement à la promenade des Anglais. Durant sept heures, je marchais, je marchais.

Les gens me regardaient en se disant "pauvre femme, si jeune"... Mais moi, j'étais dans l'Esprit Saint, je priais tout ce temps et cela dura tout le temps de mon séjour. Ma volonté était telle, que battante, je ne m'apitoyais pas sur mon sort et

remettais à Dieu cette épreuve qui devait m'enseigner. Déjà, je compris que le mot marcher n'est pas anodin, car la douleur est terrible quand cette obligation primaire nous est enlevée. Quelques semaines plus tard, alors que mon fils était parti au cinéma, et qu'il faisait par conséquent nuit, je fus réveillée par la lumière du plafonnier qu'il venait d'allumer. Ouvrant brusquement les yeux, non seulement il n'était pas rentré, mais la pièce était noire comme de l'encre. Toujours tournée vers l'Esprit Saint, il me faisait un petit signe pour me dire qu'Il m'entendait, qu'Il me protégeait. J'abandonnais très vite ma canne, et je récupérais quasiment ma jambe. Ma foi était telle, que oui, effectivement, j'aurais pu soulever des montagnes. L'Esprit Saint me confortait, me fortifiait et me vivifiait dans l'action, le mouvement, la marche!

Regagnant mon domicile, je suis de nouveau approchée par un spectre. C'est le craquement du parquet devant mon lit qui me réveilla. Etant seule dans la maison, je compris de suite. Immense, d'une envergure incroyable, puissante, la cape déployée, il s'approcha de moi, mis son visage à quelques centimètres du mien. L'énergie opaque était aussi noire que la chambre. J'entonnais la prière de Jésus, la répétais au

moins sept fois, ce qui le fit partir, mais en s'éloignant, il prit par sa main ma cheville droite et la serra si fort que pendant plus d'une heure, je sentis la pression de ses doigts non seulement sur ma cheville, mais montant aussi tout le long de ma jambe.

Ainsi, cette force avait le dessein de m'inciter, par la peur, à m'arrêter, me décourager, m'immobiliser, me retenir.

Quand j'entends des personnes affirmer vouloir posséder ce don, je suis inquiète car sans l'aide des énergies divines, sans l'Esprit de Dieu, sans le Christ, l'humain devient fou. Dieu est notre protection, n'est-il pas Sagesse par essence?

Le Christ ne nous a pas laissé de livre. Il y a parmi nous, malgré tout, des hommes pour continuer son œuvre jusqu'à la Parousie, (son retour final). Ils travaillent à travers le temps, à travers l'espace, par les paroles et les sacrements.

Avant de clore ce livre, j'ai longuement prié l'Esprit de Dieu pour mettre par écrit ma dernière vision. J'ai été entendue au-delà de mes espérances. Voilà ce qu'il en est: la nuit invariablement je prie. Parfois un peu, parfois longtemps, cela dépend de ma fatigue. Priant de

toute mon âme l'Esprit Saint, je vois tout à coup, sur fond noir, dans l'enfer ou le Shéol comme l'appelle les Juifs: Hitler. J'ai l'impression que ses jambes sont plombées comme cimentées, il ne peut de toutes les manières plus bouger, aussi, il ne peut revenir sur terre et habiter quelques personnes afin de vivre à travers elles, ce que l'on appelle "être possédé". Mais il me paraît, en sus, avoir été vidé de tout son sang, comme quand on saigne un animal. Par conséquent cadavérique, il a néanmoins gardé sa mèche qui lui tombe sur le front, grasse, poisseuse, une partie de cette dernière se dégage de l'autre pour presque lui tomber sur l'œil. Son uniforme de soldat continue de l'habiller, mais dès que je prononce la prière à l'Esprit, il est terrifié. Non seulement il tremble de tout son corps comme s'il recevait une décharge électrique, mais il met sur sa poitrine ses deux bras afin de se protéger.

Je vais à la rencontre du symbolisme du sang. "Sève de la vie, le sang évoque cependant la mort. Il y a une poésie du sang, c'est une poésie du drame et de la douleur, car le sang n'est jamais heureux quand il quitte le corps, quand il le déserte, c'est la force vitale qui part, la chaleur qui s'échappe, indispensable à la vie, à l'âme elle-même!" explique Anne Stamm.

Née après la guerre, je ne suis pas dans la mouvance de la vengeance. Comme tout un chacun, on ne peut que constater, à travers l'histoire, que cet homme fut un réel suppôt de Satan. Par contre, si L'esprit me montre spécifiquement cet homme qui n'occupe ni mes pensées ni mes études, c'est réellement pour quelque chose de très précis. Rien ne se fait par "hasard". Là aussi, pour le moment, je ne sais pourquoi!

Voilà la puissance de l'Esprit Saint!

Il faut se détourner des médiums qui procèdent par la négation, niant non seulement Dieu mais le plus grave, la possibilité de Salut. Ces propos délaissent et occultent la Vraie Parole, la Vraie Connaissance, la Seule qui a pour unique source et pour unique lumière: LA VERITE.

L'imagination fertile s'oppose à la sobre humilité, la voie divine est très éloignée du spectaculaire véhiculé par des télés, des radios ou des vidéos. Aussi, cette invention ne peut être vue comme authentique parole de Dieu mais authentique jouissance égotique, sœur de Narcisse. "Je me fais plaisir mais j'affirme que

mon plaisir est celui de tous, je l'impose à tous",
tel est le message que certains émettent.

Moi je dis et j'affirme " Christ est ressuscité, en
vérité il est ressuscité"!

"Tu es heureux, Simon, fils de Jonas, car cette
révélation t'est venue non de la chair et du sang,
mais de mon Père qui est dans les cieux"
(Matt.16.17)

Bibliographie: Le Printemps des âmes
Archimandrite Placide Deseille
Le Mystère de la Sainte Trinité
même auteur
Le Problème du Mal
même auteur
La Connaissance de Dieu et la
place du théologien dans l'Eglise
Guide Spirituel de Tito Colliander
Symbolisme du sang, symbole de
vie, de mort: me Anne Stamm.